

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

Dieu a tellement aimé le monde
qu'il a donné son Fils unique,
afin que quiconque croit en lui ne se perde pas,
mais obtienne la vie éternelle.

Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde,
non pas pour juger le monde,
mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.
Celui qui croit en lui échappe au Jugement ;
celui qui ne croit pas est déjà jugé,
du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

.Nous fêtons aujourd'hui la sainte Trinité.

Voltaire, comme vous le savez, aimait beaucoup se moquer. Il a écrit jadis les *Lettres persanes*. Il y fait parler des Iraniens qui découvrent le beau royaume de France et notamment sa religion. Ces étrangers écrivent à leurs amis. « *Il y a un magicien plus fort que tous les autres. Ce magicien s'appelle le pape : tantôt il fait croire que trois ne sont qu'un ; que le pain qu'on mange n'est pas du pain, ou que le vin qu'on boit n'est pas du vin, et mille autres choses de cette espèce...* ». Je ne sais pas si l'ironie voltairienne vous amuse ou vous agace mais il n'en demeure pas moins que pour un regard extérieur, ce que nous affirmons peut étonner.

La Trinité. Trois ne sont qu'un. Oui, la Trinité... Quel mot étrange, à vrai dire, quand nous l'observons de près. Un mot forgé par deux mots qui se percutent et qui normalement ne vont pas ensemble.

Il y a d'abord un chiffre, trois, tri... comme tricycle, triporteur, triangle... Et ensuite un : l'unité. En les mettant ensemble on obtient tri-unité, trinité. Alors, comme le diraient les enfants, il faudrait savoir, parce que un et trois, ce n'est pas pareil, tous les petits vous le diront, ils voient parfaitement la différence entre un Chamallow et trois.

Par ailleurs, le très court Evangile de Saint Jean que nous venons de proclamer n'explique rien de tout cela, il semble même parler tout à fait d'autre chose, comme si le sujet était finalement un peu embarrassant.

« *Dieu a tellement aimé le monde...* » nous dit saint Jean. Le monde, vous le savez, ne s'arrête pas à notre si belle région. Savez-vous quelle est la taille de notre univers ? Non ? Au final, la seule chose que nous sachions est que nous ne savons pas grand-chose... Entre cent et deux cent milliards de galaxies, peut-être disséminées sur quelques dizaines de milliards d'années-lumière. Un univers fini, comme le pensait Stephen Hawking ou infini comme le pense Roger Penrose.

« *Le silence éternel des espaces infinis m'effraie* » disait déjà le philosophe Blaise Pascal au XVII^e siècle. Mais pourtant Dieu ne veut pas nous effrayer.

Alors, le Dieu créateur infini des espaces sidéraux flotterait-il indifférent dans ces infinis inaccessibles, génie isolé et immense ?... Le voyons-nous comme un super-ingénieur génial, solitaire et impassible, si possible en forme de vieux monsieur barbu ? Un Dieu lointain qui devrait exister quelque part puisque tout a une origine. Mais le même Voltaire faisait remarquer, à la fin de l'un de ses contes philosophiques, que le grand amiral d'une immense flotte de combat n'a aucune raison de se préoccuper du sort des rats qui courent dans la cale de l'un des nombreux grands navires de son armada. Et nous les hommes, par rapport à l'univers, sommes tellement moins que des petits rats dans la cale d'un vaisseau amiral...

Un Dieu immense et lointain, infiniment parfait et impassible. Ce serait logique. Ce n'est pas ce que nous croyons, pourtant...

La révélation chrétienne ne nous fait pas dire seulement que Dieu est infiniment grand mais aussi qu'il est infiniment amour et tendresse à l'égard de ses créatures. Un Dieu non pas solitaire mais solidaire, en lui-même et de notre humanité, pourtant par ailleurs si limitée. Le tout autre se fait tout nôtre.

Oui, entre notre Dieu et nous c'est une histoire d'amour... Et Dieu est amour... Comment dire cela ? En pensant peut-être à cette histoire de naufragé que tout le monde connaît. Celle de Robinson Crusoé. Ce roman de Daniel Defoe a été copié, adapté, transformé, les titres dérivés sont nombreux... Mais le vrai, l'authentique Robinson, le Robinson tradition, imaginez le seul sur son île paradisiaque en train de faire griller des sardines avec son perroquet sur l'épaule. Que peut-on raconter de son histoire ? Imaginez que ce soit un feuilleton et que j'en sois le scénariste. Pour produire des épisodes intéressants, afin de varier le récit, il faudrait tout de même le rendre amoureux. C'est incontournable... Mais comment faire, comment raconter une histoire d'amour s'il est tout seul sur son île déserte ? Il pourrait se regarder dans le miroir d'une source et tomber amoureux de lui-même. Mais ce serait un mauvais scénario car notre héros pourrait subir des troubles de la personnalité de tendance narcissique. Il faudra bien forcément que j'introduise d'autres personnes dans l'histoire parce que les perroquets et les singes apprivoisés, ça ne pourra jamais faire une grande et belle histoire d'amour. Il me faut absolument faire arriver sur son île d'autres personnes...

Dieu est donc à la fois un et plusieurs, car pour aimer il faut pouvoir dire à autre que soi « je t'aime, oui, je t'aime parce que tu n'es pas moi », il faut le pronom je et le pronom tu.

Aujourd'hui, en célébrant la sainte Trinité, nous faisons donc mémoire d'un peu de ce que nous savons sur l'identité de Dieu lui-même. Nous avons fait sur nous-mêmes au début de cette célébration le signe de la croix, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. D'abord notre main levée vers le ciel pour évoquer le Dieu père créateur des espaces infinis s'est posée sur notre front. Comme humains, nous avons tous un esprit extrêmement puissant et complexe. Nous savons maintenant que nous disposons d'environ 86 milliards de neurones au meilleur de notre forme. Lors de la grossesse, entre les troisième et sixième mois, notre cerveau en formation génère 250 000 neurones par minute... 10 milliards de synapses, de connexions entre les neurones, permettent toutes sortes de branchements et elles sont entourées de fibres extrêmement fines qui, mises bout à bout, s'aligneraient sur 150 000 kilomètres, de quoi faire quatre fois le tour de la terre. Que de souvenirs emmagasinés dans notre esprit, combien de mémoires de visages, d'événements ! Notre petit esprit peut nous donner une faible idée de ce que peut être l'immense intelligence qui domine toute l'histoire de l'univers, celle de l'humanité aussi avec ces quelques cent milliards d'enfants qui en ont fait partie sans compter tous ceux qui vont venir.

Au nom du Père, je vais dire ensuite au nom du Fils en descendant en direction de mon ventre en invoquant ce Dieu qui descend au milieu de nous, ce Dieu qui prend le visage de notre humanité. Notre Dieu, oui notre Dieu a pris chair aussi, il s'est incarné dans un corps.

Et puis je vais enfin évoquer le Saint-Esprit en portant ma main vers mes deux épaules ce qui me poussera inévitablement à regarder celles et ceux qui sont à mes côtés. L'Esprit est à l'œuvre dans notre humanité, suscitant le meilleur en chacun. Les épaules représentent la force, force de l'Esprit, non pas dans la violence mais dans la force de l'amour.

Nous avons dessiné la Trinité sur nous-mêmes. C'est simple et en même temps un mystère. Et un mystère, ce n'est pas quelque chose que l'on ne peut pas comprendre, comme un défi à l'intelligence qui nous forcerait à choisir entre la foi et la raison. Mais un mystère, c'est une réalité aussi vertigineuse que le cosmos et que nous pouvons toujours découvrir davantage. Quelque chose de simple, pourtant, si l'on regarde les choses

de près... D'ailleurs on n'est pas forcé de tout comprendre dans notre vie quotidienne.

Je ne suis pas très sûr de comprendre parfaitement et de pouvoir expliquer clairement comment l'eau que j'ai plaisir à boire quand il fait chaud se transforme en glace quand il fait très froid et en vapeur quand on la porte à ébullition. J'ai dû apprendre autrefois des choses à ce sujet et j'imagine que la science découvre toujours davantage sur cette question comme sur d'autres... Mais cela ne m'empêche pas de boire et de profiter de l'eau tranquillement...

Dans un film sur sainte Bernadette Soubirous de Jean Delanoë, il y a une très jolie scène. Bernadette est une adolescente toute simple, elle n'a pas été à l'école. A Bartrés, elle a pu laisser quelque temps les bêtes dont elle est la bergère et elle a pu enfin suivre une leçon de catéchisme pour préparer tardivement sa première communion. Les autres enfants de la classe sont tous beaucoup plus jeunes et c'est le curé Peyramale qui donne l'enseignement. Visiblement, la leçon porte sur ce que nous célébrons aujourd'hui : la Sainte Trinité. C'est le moment de contrôler les connaissances et de récompenser ceux qui ont bien compris.

Le curé pose son regard sur cette assemblée juvénile et demande : « les enfants, est-ce que le Père est Dieu ? » L'enfant interrogé répond avec enthousiasme : « Oui, monsieur le curé, le Père est Dieu ». Il reçoit une belle image en récompense. Il la regarde fièrement et la montre discrètement à ses voisins envieux. L'interrogation se poursuit : « Les enfants est-ce que Jésus est Dieu ? » Un autre enfant répond « oui » et reçoit à son tour une autre belle image. Le curé enchaîne : « Les enfants est-ce que le Saint Esprit est Dieu ? » Un troisième enfant répond par l'affirmative et reçoit à son tour la même récompense.

Posant alors un regard satisfait sur l'assemblée, le curé demande finalement : « Très bien les enfants, alors, combien y a-t-il de Dieu ? » « Trois ! » s'écrient en chœur les enfants. Furieux, le curé arrache des mains des trois enfants l'image qu'il leur avait donnée et se retourne soudain vers Bernadette qui vient de prendre la parole en disant : « Mais cela ne fait qu'un seul Dieu ». Bernadette est considérée avec son retard comme une simplette, mais le curé a cette réflexion : « Toi, tu ne sais rien mais tu comprends tout... » Pour entrer dans ce mystère, il faut avoir cette simplicité d'un cœur d'enfant... Dieu est infiniment simple, et surtout plein d'amour...